

La grammaire comme fondement de la compréhension, GARREC Marie

Grammaire 07

Métaphore pédagogique pour les expansions du nom

Contexte :

L'apprentissage et la mémorisation des expansions du nom peuvent être facilités par le récit d'une « petite histoire ». La métaphore pédagogique utilisée, appuyée par un schéma, devient alors un moyen mnémotechnique qui peut être réinvesti durant toute la scolarité au collège et même après...

La plupart des « petites histoires » ont été expérimentées dans une classe de sixième ou de cinquième de 18 à 20 élèves présentant 5 à 7 élèves en grande difficulté. Parmi les élèves en difficulté, au moins 5 élèves dyslexiques dont certains non suivis par un orthophoniste.

Les « petites histoires de... » deviennent une habitude, plus particulièrement en sixième, où les élèves se prêtent volontiers à ce genre de situation. Les histoires peuvent être réutilisées à tous les niveaux en rappelant qu'elles sont destinées à des élèves de sixième/cinquième. Les plus âgés commencent toujours par en rire, mais n'hésitent pas à s'en servir si cela peut leur être utile.

Il s'agit, en utilisant la métaphore pédagogique, d'avoir recours aux représentations des élèves, à leur propre élaboration, guidée ou non par le professeur. Ceci va faciliter la récupération à long terme et permettre aux élèves, vu les diverses façons d'approcher la leçon, de choisir ce qui fait le plus sens pour eux et de l'utiliser pour retenir leur leçon.

Thématique :

Les expansions du nom (adjectifs, groupe prépositionnel, proposition subordonnée relative) sont censées être connues fin 5^{ème}, dans un souci de cohérence et pour ajouter un intérêt à l'histoire, la notion d'apposition est également introduite. Utilisées lors de l'analyse de texte, elles peuvent aussi servir dans l'écriture, notamment au moment d'écrire un discours descriptif.

Difficultés des dyslexiques :

- apprentissage et mémorisation des termes spécifiques à la grammaire : expansions, adjectifs...
- identification des expansions du nom dans un texte
- confusion entre les différentes expansions du nom
- pauvreté du lexique en expression écrite
- passage du texte à la notion grammaticale abstraite

Objectifs :

En classe complète, les « petites histoires » n'occupent pas une place trop importante. La « leçon » prend du temps et elles ne sont introduites qu'au moment de son réinvestissement après les premiers exercices comme moyen mnémotechnique.

Les « petites histoires » relèvent de la « mise en scène » de la leçon et font appel à des élaborations mentales pour construire le savoir qui servira après dans l'application de la leçon.

Le recours à ce genre de moyen mnémotechnique n'est évidemment pas systématique. En effet, trop d'histoires tuent l'histoire, une par séquence me semble suffisante, même si les élèves en sont friands. Varier les approches d'une leçon est fondamental pour que les élèves puissent se l'approprier en fonction de leur mémoire et de leur sensibilité.

Le recours au schéma pour laisser une trace écrite de la leçon est également bénéfique pour les élèves qui visualisent les notions de la leçon.

L'intérêt de ce genre de dispositif, pour les élèves dyslexiques, est de leur proposer une autre façon d'aborder la leçon. Cela leur permet de disposer de moyens différents de l'appréhender et de la retenir et qui plus est par une entrée ludique.

Au-delà de l'aspect ludique, c'est-à-dire motivant, c'est une pédagogie qui tente de proposer des activités au plus proche de leur fonctionnement cognitif. Certains élèves pensent en images ; on leur propose alors des histoires sous forme visuelle. D'autres élèves préfèrent se raconter les histoires, alors on les leur propose sous forme verbale. De plus, cette pratique tient compte du fonctionnement de la mémoire qui, quand elle double, encode, une fois en image, une fois en mots, gagne en efficacité à moindre coût énergétique/cognitif.

La démarche :

Etape 1 :

Lors de l'analyse textuelle d'un texte descriptif, je relève, avec les élèves, ce qui caractérise un élément décrit. Après avoir surligné ensemble les mots qui permettent de donner des informations sur cet élément, nous tentons d'en trouver la fonction, le lien avec le nom, ce qui permet d'entrer dans la notion de « groupe nominal expansé » et très vite d'« expansion du nom ».

Je distribue alors aux élèves une leçon « classique » sur les expansions du nom. Leçon que nous lisons et tentons d'appliquer dans des exercices d'application.

Etape 2 :

Ce n'est que lors du réinvestissement, souvent lors d'une heure d'aide individualisée, que je fais usage de la métaphore pédagogique, sans forcément prévenir d'un lien direct avec la leçon. Je l'introduis alors avec un préalable classique à cet usage en leur disant qu'aujourd'hui je vais leur raconter une « petite histoire de Mme Garrec » ce qui signifie : on pose le stylo, on écoute, ça va être différent de ce que nous faisons habituellement.

Toute l'histoire peut être retenue grâce à un schéma que je mets au tableau au fur et à mesure de l'histoire. A la fin de mon récit, je propose aux élèves de le noter au crayon

dans leur classeur en leur précisant bien qu'il ne s'agit que d'un moyen de retenir la leçon et que les autres professeurs ne sont pas au courant de mes petites histoires... Cela permet de mettre en place une relation pédagogique particulière en faisant un parallèle entre leçon et « petites histoires ».

Dans le cas des expansions du nom, je leur raconte l'histoire de la famille de Mr NOM qui tient à peu près en ces termes :

« M. Nom est marié à Mme Déterminant qui est très prise par son travail et qui n'est donc pas toujours là pour s'occuper de ses enfants.

Ils ont ensemble trois enfants, et, il ne faut pas le dire, mais M. Nom a une fille cachée.

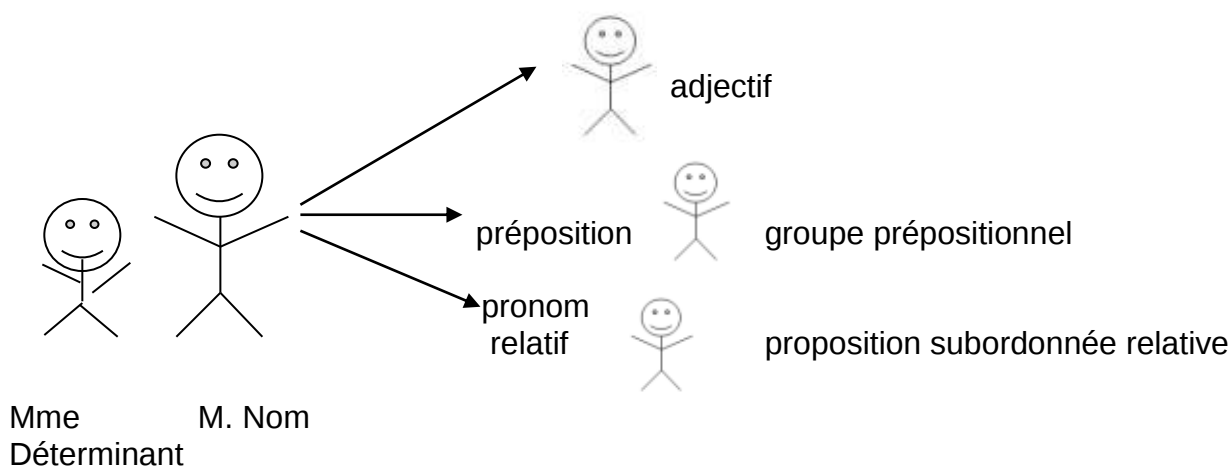
Ils ont un grand garçon, qui a un petit frère et une petite sœur :

- Le grand garçon, c'est l'adjectif qui est grand mais toujours sous l'influence de son papa.
- Le petit frère, c'est le groupe prépositionnel, il est petit parce qu'il a besoin d'une préposition pour être relié à son papa et ne peut pas vivre sans.
- La petite sœur, c'est la proposition subordonnée relative, elle aussi, est petite parce qu'elle a besoin d'un pronom relatif pour être reliée à son papa. »

J'en profite pour leur rappeler la liste des pronoms relatifs à connaître : « qui, que, quoi, dont, où, lequel, auquel, duquel » et des prépositions, qui se retiennent grâce à une phrase travaillée au préalable : « à, dans, par, pour, en, vers, avec, de, sans, sous, chez, sur ».

Evidemment, il y aura toujours un élève qui posera la question de la fille cachée. Ce qui me permettra d'introduire l'apposition sans nécessairement donner une explication détaillée sur celle-ci. Mais cela permet de ne pas la négliger, même si sa connaissance n'est pas encore requise en cinquième.

Schéma élaboré au cours de l'explication



Etape 3 :

Lors d'un cours suivant, l'histoire peut être mise en scène par les élèves eux-mêmes qui prennent le rôle de chacun des protagonistes du groupe nominal expansé. Le

papa donne alors un témoin au petit frère ou à la petite sœur qui comporte la mention « pronom relatif » ou « préposition ».

L'intérêt de cette mise en scène est de donner un enjeu ludique et kinesthésique à la chose en proposant aux élèves plusieurs associations différentes (groupe nominal/expansions) et c'est à eux de placer correctement leur camarade en fonction de leur rôle.

Exemple : J'écris au tableau : « une scène de marché ». Un des élèves doit mettre en ligne ses camarades selon son rôle : déterminant/nom/groupe prépositionnel. En général, je propose des groupes nominaux simples et évite les groupes nominaux comportant une multitude d'expansions, le but étant de leur faire retenir les termes grammaticaux utiles à l'analyse et non de les embrouiller encore davantage dans la confusion possible classe grammaticale/fonction. Cette méthode est à envisager comme un outil d'aide, un moyen mnémotechnique à usage pédagogique ponctuel.

Suites :

Dans la mesure où ceci n'est rien d'autre qu'un moyen de retenir, l'évaluation est la même qu'en temps normal. L'intérêt du dispositif ne réside pas dans l'évaluation, même si ses effets s'en ressentent en fonction du type d'évaluation proposée.

En effet, la démarche est très utile lors d'évaluation immédiate avec des groupes nominaux expansés simples, lorsque les différentes expansions sont déjà distinguées. Pour les dyslexiques en particulier, si le groupe nominal apparaît sans distinction de ses constituants, la tâche s'avère déjà plus difficile puisqu'il faut d'abord distinguer les expansions, bien souvent le déterminant, le nom et l'adjectif sont facilement repérés, mais la distinction groupe prépositionnel/proposition relative est plus délicate, en raison de la connaissance pré requise des pronoms relatifs et des prépositions.

Il est, en revanche, très intéressant de retrouver des élèves les années suivantes se remémorer l'histoire pour retenir leur leçon. Et plus intéressant encore de leur demander d'oraliser l'histoire pour les élèves qui ne la connaissent pas.

Conclusion :

Il faut rappeler que l'histoire ne se substitue en aucun cas à la leçon et qu'elle ne sert qu'à se l'approprier autrement. Elle n'a jamais la place centrale dans une séance et n'est qu'un moyen qui permet de réinvestir les connaissances. La terminologie grammaticale usuelle encadre la métaphore pédagogique qui n'est que ponctuelle.

Le fait d'aborder ainsi cette notion va solliciter les élèves de façon différente :

- visuelle, grâce au schéma
- kinesthésique, avec le jeu de correspondance groupe de mots / personnages
- l'élaboration de l'histoire comme moyen mnémotechnique

- logique avec la mise en place d'un questionnement d'analyse du groupe de mots

En proposant aux élèves plusieurs façons de retenir la leçon, on contourne l'obstacle de l'apprentissage par cœur de la leçon qui n'est bien souvent pas efficient chez les élèves dyslexiques et on leur donne un moyen de retenir les expansions du nom existantes.

L'utilisation de cette « petite histoire » va également permettre la création d'un indice de récupération, il m'arrive ainsi de dire aux élèves, lors de production écrite : « M. NOM se sent bien seul sans enfants... » ce qui les encourage à élaborer des groupes nominaux expansés.